

Académie Julien Sacaze

Voyage à Burgos. 29-30 et 31 août 2017.

Notre voyage à Burgos va nous permettre de visiter les principaux monuments de cette très belle ville, chargée d'histoire, qui fut la capitale du royaume de Castille-Léon. C'est aussi la capitale de l'art gothique, en Espagne, avec en particulier une magnifique cathédrale, le sanctuaire royal de Las Huelgas et encore la charmante Cartuja de Miraflores.

Nous visiterons aussi les principaux lieux de la vallée de l'Arlanza, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Burgos, qui nous feront faire un pèlerinage dans le temps, depuis les temps wisigothiques jusqu'au moyen-âge, ponctué de chefs d'œuvre. Nous y revivrons la naissance du comté de Castille.

Les principales étapes du voyage sont les suivantes :

29 août.

Départ à 7h30 de Luchon. 8h00 de Loures-Barousse. 10h30 : Etape à l'aire autoroutière d'Hastings. Déjeuner vers 13h00 à proximité de Vitoria.

16h30-18h30 Visite guidée de la cathédrale et visite libre du centre historique.

19h00 Installation à l'hôtel Almirante Bonifaz, 22-24 Calle Vitoria (Tel 34 947 206 943).

20h30 Dîner. Restaurant Don Nuno, place de la cathédrale.

30 août

9h15. Départ en car pour la vallée de l'Arlanza

10h15. Quintanilla de las Vinas. Eglise wisigothique.

11h15. Monastère en ruines de San Pedro de Arlanza.

12h30. Visite du village moyenâgeux de Covarrubias. Visite de l'église. Déjeuner à la Casa Galin.

16h30. Visite du monastère San Domingo de Silos. Cloître roman.

18h00. Etape à Lerma. Rafrachissement au paradior.

19h45. Arrivée à l'hôtel. Dîner à l'hôtel vers 20h30.

31 août

9h15. Embarquement des bagages.

10h00. Visite du panthéon royal de Las Huelgas.

11h45. Visite de la Cartuja de Miraflores.

13h30. Déjeuner au restaurant Tanin, calle Doctor Fleming, 7.

15h00. Départ de Burgos. Arrivée à Luchon vers 20h45.

En cas de besoin, le portable de Jean-Marc Chaduc est le **07 86 46 52 04**.



CATHEDRALE DE BURGOS

La cathédrale de Burgos est le monument emblématique de la ville. Elle éblouit par sa grandeur, sa luminosité et le faste de sa décoration. La construction commença en 1221, sous le règne de Ferdinand III, par les nefs et les portails de façade qui s'inspirent du gothique français alors en plein essor. Le chantier reprit au XVe siècle avec les flèches de la façade et la chapelle du Connétable : des architectes virtuoses venus du Nord, Gil de Siloé et Jean de Cologne, surent alors dépasser les traits du gothique flamboyant dont l'inspiration s'épuisait. La splendide tour lanterne qui surplombe à 54 mètres de hauteur la croisée du transept, date du XVIe siècle ; elle remplace une tour précédente qui s'était effondrée. Le cloître date du XIVe siècle.

La visite guidée nous fournira quantité d'informations sur l'édifice et son décor. Il faut quand même mentionner ici les dalles funéraires du Cid et de Chimène, héros dont Burgos s'enorgueillit, placées au milieu du transept. Les 103 stalles de noyer ont été sculptées au début du XVIe siècle par Felipe Bigarny et entourent le gisant de l'évêque Mauricio, à l'origine du chantier de la cathédrale.

La chapelle du Connétable, fermée par une superbe grille, a été fondée par le Connétable de Castille Hernandez de Valesco. Elle est l'œuvre de Gil de Siloé. Les meilleurs sculpteurs ont travaillé au mausolée du Connétable et de son épouse, en marbre de Carrare. A la sacristie de la chapelle, une Marie-Madeleine est attribuée à Léonard de Vinci.

Le cloître renferme de nombreuses sculptures et donne accès à diverses chapelles où sont exposées, outre le trésor liturgique, des pièces intéressantes comme le coffre du Cid et son acte de mariage. La salle capitulaire, ornée de tapisseries de Bruxelles et d'un tableau de Memling, est couverte d'un plafond mudejar en bois peint. On peut poursuivre la visite par des salles consacrées à l'histoire de la cathédrale, avec des maquettes et des documents.

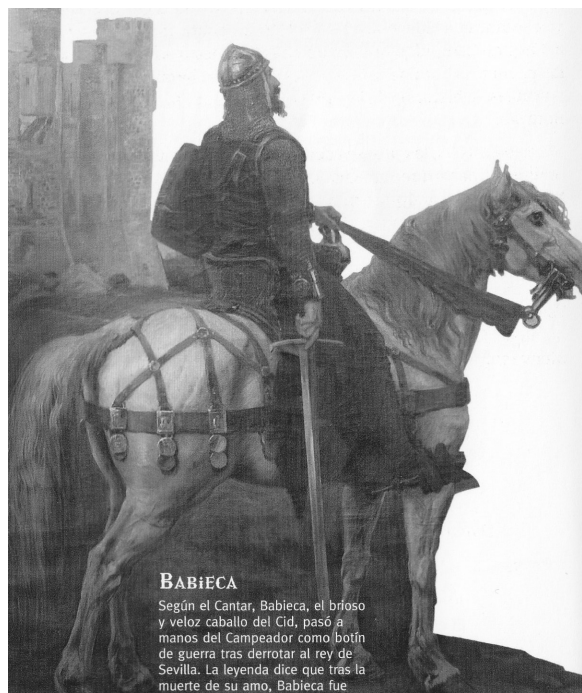
LE CENTRE HISTORIQUE

On pourra se promener dans le voisinage de la cathédrale et par exemple sur la Plaza Major(cœur de la vie sociale) ou encore le long de la promenade de l'Alarzon qui mène de la porte de Santa Maria, arc de triomphe qui porte la statue de Charles Quint, jusqu'au théâtre et à la statue du Cid.

LE CID

Rodrigo Diaz (1026-1099), le Cid Campeador, est né à Vivar à une dizaine de kilomètres au nord de Burgos. D'abord au service des rois de Castille, Sanche et Alphonse VI dont il épouse la cousine, Chimène, il est banni en 1081 et se met au service des maures de Saragosse pour le compte desquels il remporte de belles victoires.

Réconcilié avec son suzerain, il s'empare de Valence en 1094. Riche et redouté, il meurt en 1099. Chimène, assiégée dans Valence, tiendra tête aux maures pendant trois ans mais la ville, qu'elle fera incendier, sera reprise. Elle regagna alors la Castille.



BABIECA

Según el Cantar, Babieca, el brioso y veloz caballo del Cid, pasó a manos del Campeador como botín de guerra tras derrotar al rey de Sevilla. La leyenda dice que tras la muerte de su amo, Babieca fue...

QUINTANILLA DE LAS VINAS : église Santa Maria de Lara.

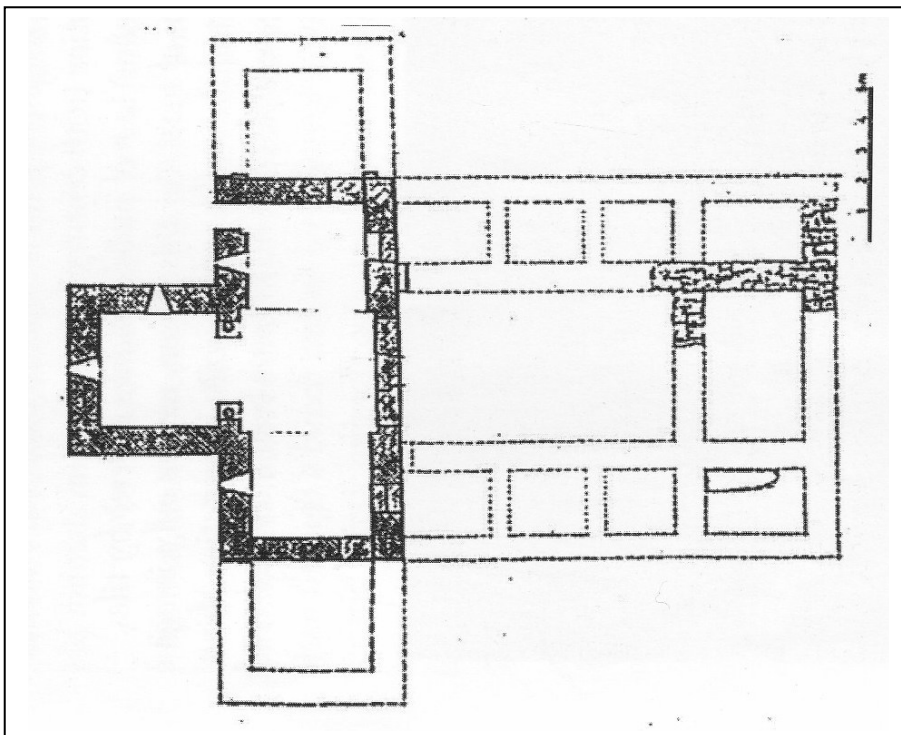
Découverte en 1921, cette église est une des rares qui subsistent de la période wisigothique. Lorsque les arabes envahirent l'Espagne en 711, les wisigoths du centre de la péninsule ibérique remontèrent vers le nord, région quasi déserte à cette époque. On pense que l'église, construite à la fin du VIIe siècle ou au début du VIIIe, fut reconstruite au IXe siècle.

Le bâtiment qui demeure était le sanctuaire d'une plus vaste basilique dont on voit les traces. Construit soigneusement en pierres massives taillées, assemblées parfois sans mortier, il réutilise des éléments romains comme des colonnes de marbre et présente des traits d'architecture mozarabe comme des arcs outrepassés. La toiture est moderne.

Le décor est remarquable. Il est typiquement wisigothique avec des influences byzantines. Des motifs de plantes et d'animaux se conjuguent avec la représentation de personnages qu'on ne sait pas toujours identifier. A l'intérieur, on admire des œuvres à la fois spectaculaires et primitives : les sculptures du soleil et de la lune (qui est curieusement barbue alors que le soleil semble féminin), un Christ pantocrator (qui serait le plus ancien d'Espagne), deux saints personnages entourés d'anges et deux autres figures qui pourraient représenter des évangélistes.

Des inscriptions mystérieuses figurent à divers endroits : Trois anagrammes à l'extérieur et un texte à l'intérieur, au dessus du soleil : OC EXIGUUM EXIGUA OFF O FLAMMOLA VOTUM. Elles seraient en rapport avec des donateurs, comme Flammola, qui ont contribué à l'édification du sanctuaire.

Le voisinage de l'église est riche en monuments archéologiques, comme des dolmens. Les ruines d'un très ancien château datant du IXe siècle sont visibles sur une butte qui domine la région. C'est là que dans la famille des comtes de Lara, serait né Fernand Gonzales, premier comte de Castille (910-970), dont nous retrouverons le souvenir à San Pedro de Arlanza et à Covarrubias.



SAN PEDRO DE ARLANZA

Alors que le monastère avait été fondé par son père en 912, Fernand Gonzales, premier comte de Castille, le prit sous sa protection suite à une promesse faite à l'ermite Pelayo qu'il avait rencontré au cours d'une chasse (le comte poursuivait un sanglier qui s'était réfugié auprès de l'ermite). Le saint homme lui promit qu'il serait victorieux. Un oratoire est dédié à l'ermite sur une hauteur au dessus du monastère : c'était en même temps un poste de guet remarquable. Après sa mort, le corps du comte fut enterré au monastère de San Pedro avant que d'être transféré à Covarrubias. On rappelle que Fernand Gonzales fut l'unificateur de la Castille en 932 et détacha celle-ci des Asturies.

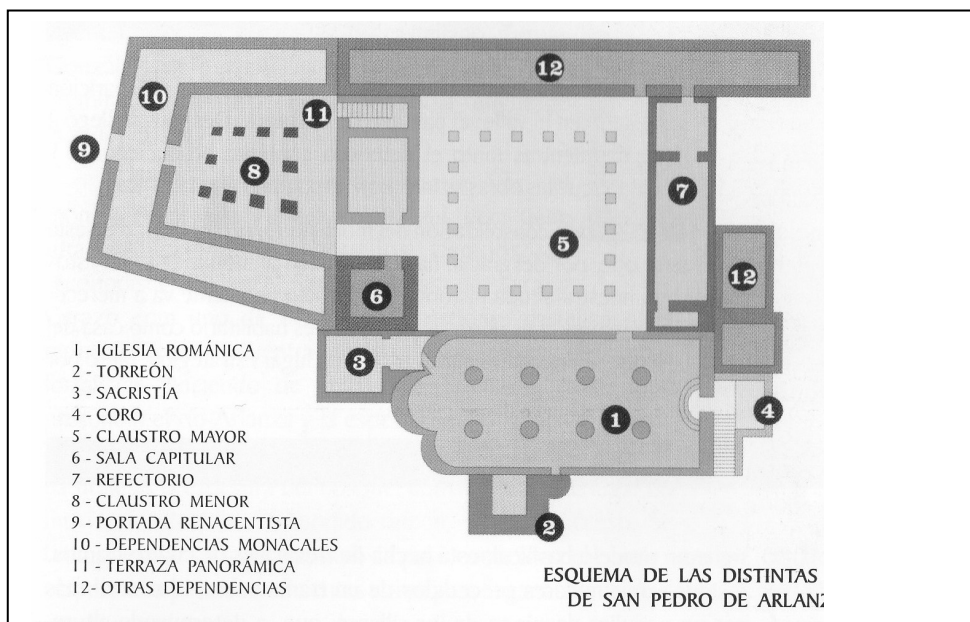
L'église romane fut construite en 1080. Des transformations et extensions furent réalisées aux XVIe et XVIIe siècles. Le monastère fut pillé par les Français lors de la guerre d'Espagne et abandonné suite à la politique anticléricale du gouvernement espagnol en 1835. Un incendie, en 1890, acheva la ruine de l'édifice. Les belles fresques romanes qui ornaient la salle capitulaire ont été prélevées et sont aujourd'hui conservées aux Etats-Unis et à Barcelone.

On entre dans le monastère par une porte monumentale, datée de 1643, que surmonte une statue du comte Fernand Gonzales, à cheval, terrassant l'ennemi sarrasin, peut-être en souvenir de sa glorieuse victoire à la bataille de Hacinas, au tout début de la Reconquista.

Les deux cloîtres, mineur et majeur, ont été construits au XVIIe siècle. Au milieu du cloître mineur se dresse un arbre magnifique qui a plus de 160 ans.

La partie la plus spectaculaire est l'église romane, remaniée au XVIe siècle par les mêmes architectes qui travaillèrent à la cathédrale de Burgos. C'est là que se trouvaient les tombes du comte, de son épouse dona Sancha et des ermites San Pelayo, San Arsenio et San Silvano qui vivaient dans des grottes du voisinage. Elles furent transférées dans la collégiale de Covarrubias en 1841. A côté de l'église se dresse un donjon fortifié, le Torreón, discrètement décoré d'arcs aveugles et qui date du XIIIe siècle. Un escalier conduit au sommet, dans une belle salle.

Le réfectoire des moines est une salle voûtée de style gothique. La salle capitulaire demeure vide, à l'abandon, alors que s'y trouvaient autrefois la bibliothèque et le scriptorium où tant de manuscrits somptueux furent réalisés, parmi lesquels certains des plus anciens textes en castillan. Quelques uns ont trouvé refuge à Silos.



COVARRUBIAS

Capitale des terres de la famille de Lara et notamment du comte Fernand Gonzales, Covarrubias, ville du moyen-âge autrefois entièrement ceinte de murailles, au bord de la rivière Arlanza, est construite autour d'un enclos fortifié où s'élève le donjon du Xe siècle élevé par le comte ou par son fils don Urraca, nommé abbé de Covarrubias en 978. Cet édifice est un des plus anciens exemples d'architecture militaire de l'Espagne chrétienne.

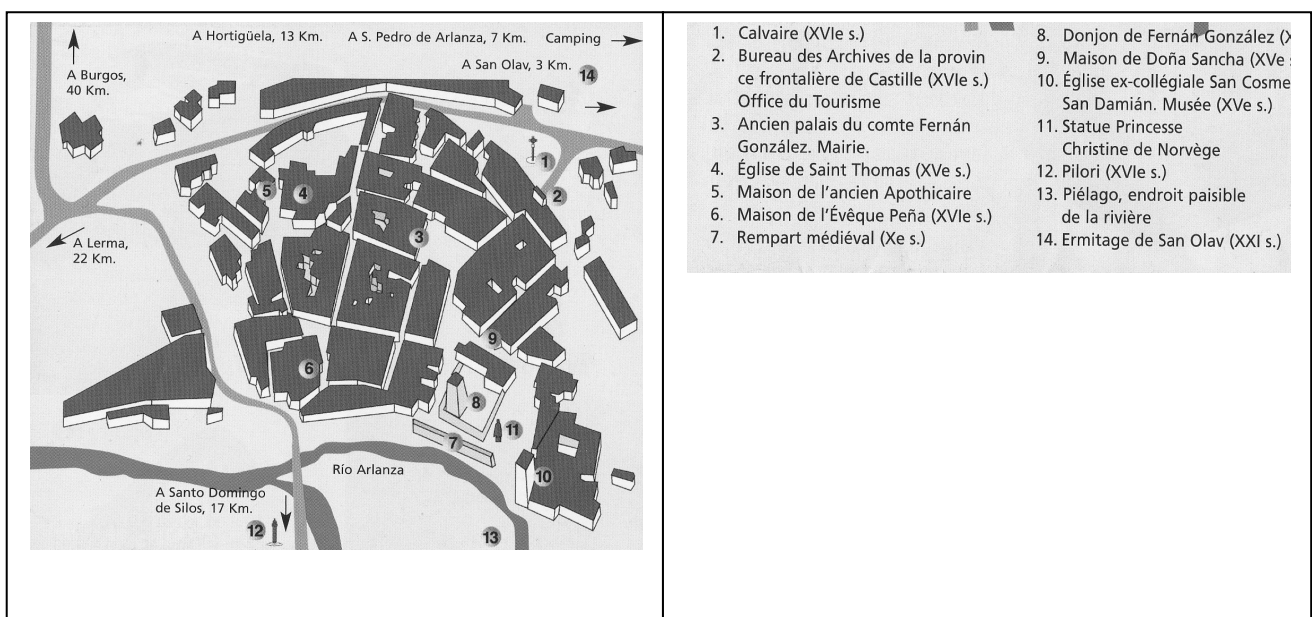
On entre dans la ville par un arc monumental construit en 1575 par le roi Philippe II. Les armes de ce prince ornent la façade. Les étages du bâtiment abritaient autrefois les archives historiques de la province frontalière de Castille, avec des documents d'une valeur historique inestimable.

L'architecture de la ville garde ses traits anciens avec nombre de maisons à colombages des XVe et XVIe siècles, attribuées à diverses personnalités locales, des calvaires, une fontaine publique, un pilori, deux belles églises : l'église Saint-Thomas (dont l'origine remonte au XIIe siècle) et la collégiale Saint-Côme et Saint-Damien. Il reste un morceau de la muraille du Xe siècle à proximité de celle-ci. La mairie possède une porte romane qui proviendrait de l'ancienne demeure du comte Fernand.

L'édifice le plus remarquable est la collégiale Saint-Côme et Saint-Damien, construite au XVe siècle. On y accède par un atrium du XVIe siècle orné de belles ferronneries. Elle compte trois nefs, quatre chapelles et un beau cloître du XVIe siècle. Le mobilier est remarquable avec notamment un retable baroque monumental, datant du milieu du XVIIIe siècle et dédié aux deux saints. L'orgue, réputé pour sa sonorité, datant du XVIIe siècle, est le plus ancien de Castille. Le musée abrite des œuvres de qualité : triptyque de l'Adoration des Mages, chapiteaux romans, etc.

Les tombeaux du comte Fernand Gonzales, de son épouse dona Sancha et de deux de ses filles sont installés dans le chœur. Les sarcophages sont des remplois romains provenant sans doute de la ville romaine de Clunia. Dans le cloître se trouve le tombeau de la princesse Christine de Norvège, épouse de l'infant don Philippe, décédée en 1262. Une émouvante statue de la princesse est dressée en face de la collégiale.

Covarrubias a toujours été une ville commerçante et possède de grandes places où il fait bon vivre. La commune célèbre chaque année une fête traditionnelle des cerises, spécialité locale.



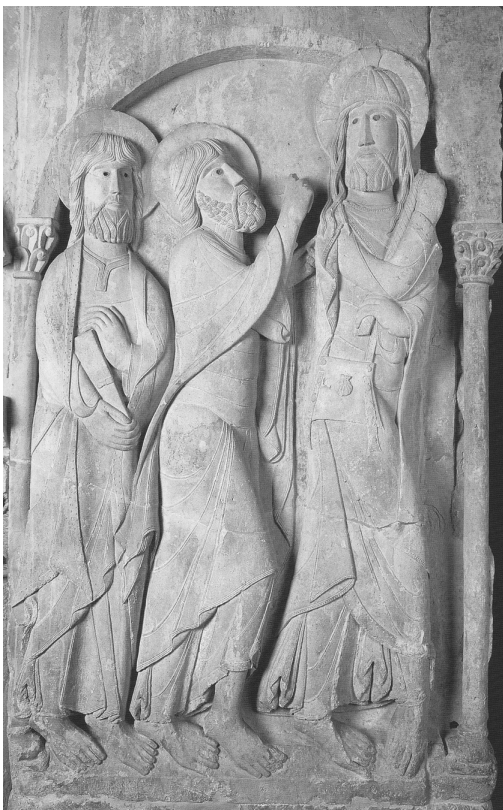
SAN DOMINGO DE SILOS

Le monastère fut établi en un lieu fréquenté de longue date par des ermites. La première mention d'une église à cet endroit date du Xe siècle, à l'époque de Fernand Gonzales : elle figure dans un recueil de fors et franchises. Le premier monastère fut peut être pillé par les maures à la fin du siècle mais, rétabli, il vécut ensuite en paix. L'abbaye tire son nom actuel de saint Dominique de Silos qui y fut nommé abbé en 1041 (lequel n'a rien à voir avec saint Dominique de Guzman, fondateur des frères prêcheurs dominicains).

Malgré diverses vicissitudes historiques, une communauté de moines bénédictins occupe toujours cet imposant monastère, reconstruit pour l'essentiel au XVIIIe siècle. Elle a un grand rayonnement spirituel et intellectuel, grâce notamment à une riche bibliothèque qui conserve de précieux manuscrits, tel le *Beatus de Silos*. Cependant on ne visite pas cette partie moderne.

Le cloître roman fait la gloire du monastère. Il fut construit et orné pour l'essentiel à la fin du XIe siècle, avec une seconde époque de création au XIIe siècle. Les deux galeries superposées sont ornées de chapiteaux, mais la galerie inférieure est la plus remarquable. On y admire des chapiteaux d'une grande finesse représentant des scènes bibliques mais aussi des animaux fabuleux comme des oiseaux stylisés. On s'attardera surtout devant les grands tableaux sculptés, aux quatre coins du cloître, représentant diverses scènes de l'Evangile, où la sculpture romane touche à son apogée. Un beau cénotaphe de marbre est placé dans une des galeries, dédié à saint Dominique de Silos. Après un incendie, en 1384, l'actuel plafond à caissons a été réalisé et peint par des artistes mudejar. Des scènes originales, pleines d'humour, y sont représentées. Le pavement en mosaïque de galets mérite aussi l'attention. On admirera encore la porte des Vierges qui faisait communiquer le cloître avec l'ancienne église romane, disparue aujourd'hui : c'est un chef d'œuvre d'art mozarabe, construite en 1120.

La visite se termine en passant par le laboratoire pour la préparation des remèdes, l'apothicairerie et un beau musée où sont conservées des œuvres variées : tableaux, sculptures, émaux, orfèvrerie...



LERMA

On entre dans cette ville très ancienne par un arc fortifié qui témoigne d'une enceinte aujourd'hui disparue.

La ville fut transformée au début du XVIIe siècle par le comte de Lerma, Francisco de Sandoval y Rojas, tout puissant ministre de Philippe III, qui dota la ville de somptueux monuments comme le palais comtal qui domine la *plaza mayor*, actuel parador. Les rois d'Espagne vinrent y demeurer.

D'imposants monuments religieux : le couvent Saint-Blaise des Dominicains ou encore la collégiale Saint-Pierre ajoutent au prestige de cette cité un peu froide dont l'urbanisme ordonné manifeste l'orgueil d'un homme d'Etat.

LAS HUELGAS : Monastère Santa Maria la Real.

Il fut créé, en même temps qu'un hôpital destiné aux pèlerins de Compostelle, par le roi Alphonse VIII (1156-1214) et son épouse Eléonore d'Angleterre (1160-1214). La bulle papale d'approbation date de 1187 et l'inauguration du monastère, suivant la règle de Cîteaux, eut lieu en 1199 avec, dans ses statuts, l'obligation de servir de panthéon à la dynastie royale de Castille. C'est là aussi que plusieurs rois furent faits chevaliers.

On entre dans le monastère par un atrium où sont les tombeaux de chevaliers de l'ordre de la Banda, puis on pénètre dans l'église. Elle compte trois grandes nefs. La visite commence par le chœur où se dresse un retable d'une richesse sans pareille, édifié au XVII^e siècle, où figure l'assomption de Marie, entourée des statues de saint Bernard et saint Benoît. De part et d'autre : les effigies des fondateurs Alphonse VIII et Eléonore d'Angleterre. Un orgue spectaculaire jouxte le retable.

En face, la nef centrale est fermée par un immense tableau, peint en 1594, représentant la victoire d'Alphonse VIII sur les mahométans à la bataille décisive de Las Navas de Tolosa (1212). On remarque aussi une curieuse chaire mobile.

La première nef, dite de sainte Catherine, présente de beaux sarcophages, pour la plupart tombeaux de fils et filles de rois, en particulier d'Alphonse VIII. Tous ces tombeaux ont été violés et pillés par les troupes napoléoniennes, à l'exception d'un seul, celui de don Fernando de la Cerda, fils d'Alphonse X le Sage, mort en 1275. On y a trouvé, intacts, tous les ornements funéraires présentés aujourd'hui dans le musée des tissus anciens.

La nef centrale, majestueuse, où s'alignent les stalles des moines, accueille les deux sépulcres richement décorés d'Alphonse VIII et de son épouse, l'un aux armes de Castille (château), l'autre aux armes d'Angleterre (léopards). Des tapisseries solennelles représentant des empereurs romains (XVI^e siècle), une descente de croix impressionnante (XIV^e siècle), une statue de Santa Maria la Real et bien d'autres œuvres forment un cadre admirable adapté à la grandeur de l'endroit. Quelques autres sarcophages méritent l'attention pour la beauté de leur décor, celui de dona Berenguela, fille de Ferdinand III, et celui de dona Blanca de Portugal, fille d'Alphonse III de Portugal.

La nef dédiée à saint Jean présente moins de richesses, sinon quelques bons tableaux et le tombeau bien sculpté de Maria Almenar. On passe donc rapidement dans le cloître majeur, dédié à saint Fernand. Construit pendant le règne de Ferdinand III le Saint (1199-1252), il est de style gothique. On remarque au plafond la décoration de stuc réalisée par des artistes mudejar avec des motifs persans et des écritures coufiques. La porte de la sacristie associe pierre romane et marqueterie orientale.

La salle capitulaire s'ouvre sur le cloître. C'est un joyau d'art gothique. Trois vitraux du début du XIII^e siècle ont été placés au fond de la salle, provenant de l'église. Des tableaux représentent de hauts personnages, ainsi le portrait de Philippe IV et celui de l'abbesse dona Antonia Jacinta de Navarre. La belle Vierge de la Merced protège les rois catholiques des tentations des diables (Diego de la Cruz).

La visite se termine par un passage à la chapelle saint Jacques où se trouve une curieuse statue articulée du saint, utilisée pour l'adoubement des chevaliers. On passera davantage de temps dans la salle des tissus anciens où sont exposés les vêtements et objets trouvés dans les tombeaux. On y voit aussi la portière de la tente du sultan Al-Nasir, prise à la bataille de Las Navas de Tolosa.

LA CARTUJA DE MIRAFLORES

La chartreuse de Miraflores, de style gothique, a été fondée en 1442 par le roi Jean II de Castille, père d'Isabelle la Catholique. C'est cette reine, elle-même, qui a conduit le chantier. Le portail de l'église où l'on pénètre est dominé par une piéta, surmontée des blasons de Castille et Léon.

On sait que l'ordre des Chartreux a été fondé en Savoie. Une vingtaine de moines animent aujourd'hui ce monastère et vivent dans une clôture que l'on ne visite pas.

L'église, dédiée à l'Annonciation, comporte une seule nef, discrètement segmentée en plusieurs parties : successivement la salle des Fidèles, le chœur des Frères, le chœur des Pères et le sanctuaire. De bons tableaux décorent la première salle, en particulier un triptyque du XVe siècle (école de Van der Weyden). Dans le chœur des Frères, délimité par deux petits retables baroques du XVIIe siècle, se trouvent des stalles Renaissance. Levant les yeux, on admire des vitraux du XVe siècle venus des Flandres (Descente de croix) et une belle sculpture de l'Immaculée Conception. Vient ensuite le chœur des Pères avec quarante autres stalles en noyer, sculptées. Au dessus de la porte de droite une belle vierge en albâtre du XVe siècle, œuvre de Gil de Siloé.

Le sanctuaire est de toute beauté. Le retable majeur, gothique, d'une grande richesse, est l'œuvre de Gil de Siloé et Diego de la Cruz. Il présente une structure très originale, bien différente des retables habituels construits suivant une hiérarchie verticale, avec un ordre immuable des scènes et des personnages. Ici les sculptures composent une sorte de tapisserie ordonnée autour de la croix du Christ, au centre d'une grande roue d'anges. En bas à droite, Isabelle de Portugal.

Le sépulcre royal (1489-1493) est un extraordinaire morceau de sculpture de Gil de Siloé. De forme octogonale, il est ciselé en albâtre de Guadalajara. Il représente les gisants de Jean II et Isabelle de Portugal, gardés par des anges. Tout autour figurent des personnages de l'Ancien Testament et une symbolisation des Vertus. Dans le mur de gauche est aménagé le tombeau de l'infant Alphonse, fils des souverains. C'est aussi une très belle œuvre du gothique flamboyant.

Sur le côté de l'église, trois chapelles ont été aménagées où sont exposées de nombreuses œuvres d'art et où est retracée l'histoire de la Chartreuse dont beaucoup de trésors ont été disséminés à travers le monde. Quelques manuscrits et incunables évoquent la richesse de la bibliothèque du monastère.

